

drafting changes, provided such changes did not involve a change in the adopted English text.

Mr. COROMINAS (Argentina) and Mr. DE ALBA (Mexico) agreed with the Chairman and emphasized the importance of accuracy in the translation.

Mr. CASSIN (France) thought that, in the case of a solemn declaration, the responsibility for the French text should not be left entirely to the translators. If the vote were postponed until the French translation of the amended text of article 2 was prepared, there would be a chance of achieving unanimity. The English and French texts of the declaration were to be equally authentic and the French-speaking representatives should not be asked to vote on a text of which there was no official French translation.

That view was supported by the representatives of CUBA, BELGIUM, LEBANON, URUGUAY, EGYPT, AUSTRALIA, GREECE and the BYELORUSSIAN SOVIET SOCIALIST REPUBLIC.

Mr. KURAL (Turkey) formally moved the adjournment of the meeting so that an approved French text could be prepared before the final vote on article 2 was taken.

The CHAIRMAN put the motion for adjournment to the vote.

The motion was adopted by 37 votes to 6 with 2 abstentions.

The meeting rose at 5.50 p.m.

HUNDRED AND SECOND MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Thursday, 14 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

24. Draft international declaration of human rights (E/800) (*continued*)

ARTICLE 2 (*continued*)

Mr. GRUMBACH (France) read the French text of article 2, after which the CHAIRMAN read the English text and put the article to the vote, as amended.

Article 2, as amended, was adopted by 36 votes to none, with 1 abstention.

Mr. TE WATER (Union of South Africa) said he had been absent during the vote and asked that it be noted in the record that he was in favour of article 2.

The CHAIRMAN announced that Mr. Cassin, in consultation with the other French-speaking representatives, had agreed to keep abreast of the Committee's work in the preparation of French texts.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) withdrew his proposal (A/C.3/270), as the Chairman's announcement satisfied his wish.

modifications de rédaction, sous réserve que celles-ci n'entraînent pas de changement dans le texte anglais adopté.

M. COROMINAS (Argentine) et M. DE ALBA (Mexique) sont d'accord avec le Président, et soulignent l'importance d'une traduction exacte.

M. CASSIN (France) pense que, puisqu'il s'agit d'une déclaration solennelle, la responsabilité du texte français ne devrait pas incomber aux seuls traducteurs. En ajournant le vote jusqu'au moment où la traduction française de l'article 2 amendé sera prête, on pourra peut-être obtenir l'unanimité. Les textes anglais et français de la déclaration doivent également faire foi, et on ne doit pas demander aux représentants de langue française de voter sur un texte dont il n'existe pas de traduction officielle en français.

Les représentants de CUBA, de la BELGIQUE, du LIBAN, de l'URUGUAY, de l'EGYPTE, de l'AUTRALIE, de la GRÈCE et de la RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE DE BIÉLORUSSIE partagent cette façon de voir.

M. KURAL (Turquie) propose formellement l'ajournement de la séance, pour permettre la préparation d'un texte français approuvé avant le vote définitif de l'article 2.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion d'adjournement.

Par 37 voix contre 6, avec 2 abstentions, la motion est adoptée.

La séance est levée à 17 h. 50.

CENT DEUXIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le jeudi 14 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

24. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (*suite*)

ARTICLE 2 (*suite*)

Mr. GRUMBACH (France) donne lecture du texte français de l'article 2, puis le PRÉSIDENT donne lecture du texte anglais et met aux voix l'article tel qu'il a été amendé.

Par 36 voix contre zéro, avec une abstention, l'article 2 tel qu'il a été amendé est adopté.

Mr. TE WATER (Union Sud-Africaine), qui était absent pendant le vote, demande que le procès-verbal mentionne qu'il est en faveur de l'article 2.

Le PRÉSIDENT annonce que M. Cassin, après avoir consulté les autres représentants de langue française, est d'accord pour que la rédaction des textes français aille de pair avec le progrès des travaux de la Commission.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) retire sa proposition (A/C.3/270) puisque la déclaration du Président lui donne satisfaction.

ARTICLE 3¹

The CHAIRMAN drew attention to the various amendments to article 3, recapitulated in documents A/C.3/259 and 259/Add.1.

The Mexican (A/C.3/266), USSR (A/C.3/265) and Panamanian (A/C.3/220) amendments were furthest removed from the original text. The Uruguayan (A/C.3/268), Lebanese (A/C.3/260) and Cuban (A/C.3/224) amendments were similar in content and could perhaps be unified in a single text.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered his proposal furthest removed in substance from the original text. The article under discussion was an important one because it dealt with the right to life, yet at the same time, it said nothing about how that right was to be guaranteed. The USSR amendment suggested concrete measures for the implementation of the right to life and, therefore, was furthest removed from the article as it then read.

He drew attention to the practice of lynching which was still being carried on in the United States and referred to a document put forward by the National Association for the Advancement of Colored People. In the years 1893 and 1923, the number of lynchings per year exceeded two hundred; as late as 1945 and 1946, more than several dozen barbaric lynchings had taken place. It was against such criminal acts that some provision had to be included in article 3.

Mr. Pavlov thought that the State should take adequate measures to protect human life from starvation and exhaustion. He recalled that, in the last quarter of the nineteenth century, 15 million people had died of starvation in India. He also said that, according to statistics published in the British Press, the life expectancy in India, in 1931, was 26.9 years, while the life expectancy in England and Wales, in 1933, was 60 years. Geographical and climatic factors were sometimes held to blame for such a state of affairs, but the mortality figures for Indians as compared with Europeans in India, proved that those conditions were the result of the practices of the colonial administration. Further, the statistics for 1933 showed that most of those Indians had died from exhaustion and not because of climatic factors.

He referred to the remarks of an American, Senator Caraway, to the effect that more than 1,000 Americans had died of famine and exhaustion during the year 1931.

The death penalty had been abolished in the USSR and all efforts were directed towards creating a life that was worthy of man. The socialist humanitarianism practised in that country ensured that the death penalty could not be carried out except in times of special emergency, such as war.

There were other contemporary phenomena which threatened human life. In the presence of an aggressive weapon such as the atomic bomb,

¹ Article 4 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

ARTICLE 3¹

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur les divers amendements à l'article 3, qui sont groupés dans les documents A/C.3/259 et A/C.3/259/Add.1.

Les amendements soumis par les représentants du Mexique (A/C.3/266), de l'URSS (A/C.3/265) et du Panama (A/C.3/220) s'écartent le plus du texte primitif; ceux de l'Uruguay (A/C.3/268), du Liban (A/C.3/260) et de Cuba (A/C.3/224) se ressemblent par leur contenu, de sorte que l'on pourrait peut-être les réunir en un seul texte.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que sa proposition est celle qui s'écarte le plus, quant au fond, du texte primitif. L'article qui fait l'objet de la discussion présente une grande importance puisqu'il traite du droit à la vie; toutefois, il ne contient aucune disposition relative à la façon de sauvegarder ce droit. L'amendement de l'URSS propose l'adoption de mesures concrètes en vue de garantir le droit à la vie; c'est pourquoi il s'écarte plus que les autres de l'article tel qu'il est rédigé.

L'orateur attire l'attention de la Commission sur le fait que le lynchage est toujours pratiqué aux Etats-Unis et cite un document présenté par la *National Association for the Advancement of Colored People* (Association nationale pour le progrès des peuples de couleur). La moyenne annuelle des lynchages de 1893 à 1923 dépassait deux cents; plus récemment encore, en 1945 et en 1946, plusieurs douzaines de lynchages atroces ont été commis. C'est contre de tels crimes qu'il faut prévoir des mesures à l'article 3.

M. Pavlov estime que l'Etat doit prendre des mesures pour protéger l'être humain de la famine et de l'épuisement. Il rappelle que dans l'Inde, pendant le dernier quart du XIX^e siècle, 15 millions de personnes sont mortes de faim. Il rappelle également que, d'après des statistiques publiées dans la presse britannique, la durée moyenne probable de la vie dans l'Inde était de 26,9 années en 1931 alors qu'en Angleterre et dans le pays de Galles, elle était de 60 ans en 1933. On attribue parfois cet état de choses à des facteurs géographiques et climatiques; toutefois, la différence entre le taux de mortalité des Indiens et celui des Européens vivant dans l'Inde prouve que cet état de choses est le résultat des méthodes de l'administration coloniale. De plus, les statistiques de 1933 montrent que la mort de la plupart de ces Indiens était due à l'épuisement, et non à des facteurs d'ordre climatique.

Il cite les observations faites par une Américaine, le sénateur Caraway, selon lesquelles plus de 1.000 Américains sont morts de famine et d'épuisement en 1931.

L'URSS a aboli la peine de mort et déploie tous ses efforts en vue de créer des conditions de vie dignes de l'être humain. Le socialisme humanitaire que l'on met en pratique dans ce pays fait que la peine de mort n'est autorisée que pendant les périodes de crise, comme par exemple en temps de guerre.

Il existe en ce siècle d'autres phénomènes qui sont une menace pour la vie humaine. En présence d'une arme d'agression telle que la bombe

¹ Article 4 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

which would bring death and terror to defenceless civilian populations, it seemed ironic to speak of the right to life.

His proposal was a concrete one and whether it was rejected or not, discussion of it would make a practical issue of article 3.

Mr. DE LEÓN (Panama) felt it was inappropriate to state more than one right in a single article, as was done in article 3. The expression "security of person" was vague and did not indicate whether safety, or the absence of discrimination, was meant. Further, the right to liberty was nowhere clearly defined in the draft declaration. In his opinion, one article should be devoted to the right to life and liberty alone.

The declaration should also include a reference to the right of *habeas corpus*.

The meaning of the right to life might seem obvious, but it should be stated. Inspired by the Recommendations of Havana of 1917, the Panamanian delegation proposed the following wording (A/C.3/220) :

"Every human being has the right to exist and to maintain, develop, protect and defend his existence."

Mr. DE ALBA (Mexico) realized that article 3 was the result of careful and prolonged study, but felt, nevertheless, that it might be wise to redraft the principle along the lines of the American Declaration of Independence. For the right to "the pursuit of happiness", he suggested a more timely concept which would embrace the social security of the individual.

The Chinese representative had referred to Rousseau's theory that man was naturally good (96th and 98th meetings). Such a confession of faith should be echoed throughout the United Nations and if it was held to be true, the declaration should lay emphasis on the social aspect and freedom of man.

The Mexican proposal was not a novel one and its aim was simply to strengthen the fundamental principles by the inclusion of economic concepts. It was based on a manifesto on the subsistence level, written by a famous Latin-American philosopher in 1929. In it, he stated that all human beings had the right to healthy remunerative work, healthy food, adequate housing, clothing, medical assistance, social justice, higher education and leisure.

Mr. ROZAKIS (Greece) thought the mention of the right to life in article 3 was superfluous. That right was so basic and elementary that he felt it might weaken the force of the declaration to mention it specifically in article 3. It was fully recognized that many men of genius were weak physically and it was no longer the practice to exterminate cripples in order to maintain the race at a high level of physical health. He thought that the mention of the right to life might imply that that right was questioned and he therefore proposed that article 3 should be amended to read:

"Everyone has the right to liberty and security of person."

atomique, qui ferait régner la mort et la terreur parmi les populations civiles sans défense, il semble ironique de parler du droit à la vie.

La proposition de l'URSS est une proposition concrète, et, qu'elle soit rejetée ou non, le fait de la discuter placera l'article 3 sur un terrain pratique.

M. DE LEÓN (Panama) estime qu'il est inopportun d'énoncer plus d'un droit dans un seul et même article, comme on l'a fait à l'article 3. L'expression "sûreté de la personne" est vague et n'indique pas s'il s'agit de la sûreté ou de l'absence de mesures discriminatoires. En outre, le projet de déclaration ne définit nulle part avec clarté le droit à la liberté. L'orateur est d'avis qu'il faudrait consacrer un article spécial au droit à la vie et à la liberté.

La déclaration devrait également faire mention de l'*habeas corpus*.

Bien que le sens du terme: "droit à la vie" puisse paraître évident, il faut néanmoins l'énoncer. S'inspirant des Recommandations de La Havane de 1917, la délégation du Panama propose la rédaction suivante (A/C.3/220) :

"Tout être humain a droit à l'existence; il a le droit d'assurer le maintien, le déroulement, la protection et la défense de son existence."

M. DE ALBA (Mexique) reconnaît que l'article 3 est le résultat d'une étude attentive et prolongée, mais il estime qu'il pourrait être opportun d'en modifier le principe en s'inspirant de la Déclaration américaine d'indépendance. En ce qui concerne le droit "à la recherche du bonheur", il propose de recourir à une notion plus moderne qui comprendrait la sécurité sociale de l'individu.

Le représentant de la Chine a rappelé la théorie de Rousseau selon laquelle l'homme est bon par nature (96^e et 98^e séances). Une telle profession de foi devrait être hautement proclamée au sein de l'Organisation des Nations Unies; si l'on considère qu'elle est vraie, la déclaration devra mettre en évidence l'aspect social de la question et la liberté de l'homme.

La proposition du Mexique n'est pas nouvelle; elle a simplement pour objet de renforcer les principes fondamentaux en introduisant des notions d'ordre économique. Elle se fonde sur un manifeste relatif au minimum vital, rédigé en 1929 par une célèbre philosophe de l'Amérique latine. L'auteur déclare que tout être humain a droit à un travail sain et rémunérant, à une nourriture saine, à un logement convenable, à l'habillement, aux soins médicaux, à la justice sociale, à l'instruction secondaire et aux loisirs.

M. ROZAKIS (Grèce) pense qu'il est inutile de mentionner dans l'article 3 le droit à la vie. Ce droit est si fondamental et si élémentaire que ce serait affaiblir la portée de la déclaration que d'en faire expressément mention à l'article 3. On reconnaît pleinement que de nombreux hommes de génie avaient une constitution physique délicate; il n'est plus d'usage de mettre à mort les infirmes pour maintenir la race à un niveau de santé élevé. M. Rozakis estime qu'en faisant mention du droit à la vie on risque de laisser entendre que ce droit est mis en doute. Il propose, par conséquent, de modifier ainsi l'article 3:

"Tout individu a droit à la liberté et à la sûreté de sa personne."

Mr. AZKOUL (Lebanon) said that the first three articles were extremely important as they gave a summary of the rights which were defined fully in the rest of the declaration. It was very important that the preliminary enumeration of rights in the first three articles should be complete. In the draft under discussion, they did not include any mention of economic and social rights or of the right to freedom of thought. His delegation had therefore suggested the wording "full development of his personality" (A/C.3/260) to cover that omission.

The delegations of Mexico, Uruguay and Cuba had submitted their amendments with the same aim of completing the preliminary summary of rights, but he felt that the phrase suggested by his delegation covered satisfactorily all the points raised in the other amendments.

He agreed with the substance of the amendment submitted by the delegation of Panama (A/C.3/220) and with the first part of the amendment submitted by the USSR (A/C.3/265), but he did not think that they should be included in article 3. He suggested that the relevant parts of those two amendments should be combined to form an additional article defining the right to life.

With regard to the last part of the amendment submitted by the representative of the Soviet Union, he thought that it was premature to recommend abolition of the death penalty.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) said that the first part of the USSR amendment was already covered in article 3. The second and third parts, providing for action on the part of the State to protect the right to life, were implicit in the original statement: "Everyone has the right to life". Article 20, dealing with social security, covered some of the points raised in the USSR amendment. It was well known that the average length of life differed in various parts of the world as a result, among other things, of differing geographical, economic and political factors. The declaration was, however, concerned with the proclamation of rights, while their application would depend on the conditions in each country and did not come within the scope of the document under consideration.

He thought that the recommendation concerning the death penalty, contained in the USSR amendment, would be more appropriately included in article 9.

With regard to the amendment submitted by the delegation of Panama, he agreed in substance with many of its provisions, but felt that they should be included in different articles. The right of habeas corpus should be included in article 7, the statement that no one should be held in slavery should be included in article 4, and the reference to torture would be more appropriate in article 9.

With regard to the Mexican amendment (A/C.3/266), he agreed that the inclusion of provisions to secure the full existence of social justice and the full development of the human being would bring the declaration up to date.

M. AZKOUL (Liban) estime que les trois premiers articles sont extrêmement importants car ils donnent un résumé des droits qui sont précisés dans le reste de la déclaration. Il importe que l'énumération préliminaire des droits dans les trois premiers articles soit complète. Il n'est fait mention, dans le projet en discussion, ni des droits économiques et sociaux, ni du droit à la liberté de pensée. C'est pour combler cette lacune que la délégation du Liban a suggéré l'expression "plein développement de sa personnalité" (A/C.3/260).

Les délégations du Mexique, de l'Uruguay et de Cuba ont présenté leurs amendements dans la même intention de compléter l'énumération préliminaire des droits. M. Azkoul pense cependant que le membre de phrase proposé par sa délégation répond parfaitement à tous les points soulevés dans les autres amendements.

Le représentant du Liban accepte, quant au fond, l'amendement présenté par la délégation du Panama (A/C.3/220) et la première partie de l'amendement présenté par l'URSS (A/C.3/265), mais il ne pense pas que ces amendements doivent être insérés dans l'article 3. Il suggère de fondre en un article supplémentaire, qui définirait le droit à la vie, les parties de ces deux amendements qui s'y rapportent.

En ce qui concerne la dernière partie de l'amendement soumis par le représentant de l'Union soviétique, M. Azkoul pense qu'il est prémature de recommander l'abolition de la peine de mort.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) estime que la première partie de l'amendement de l'URSS se trouve déjà dans l'article 3. Les deuxième et troisième parties de cet amendement, qui prévoient que l'Etat doit prendre des mesures pour protéger le droit à la vie, sont implicitement contenues dans la déclaration du texte initial : "Tout individu a droit à la vie." L'article 20, qui traite de la sécurité sociale, répond à certains des points soulevés dans l'amendement de l'URSS. Il est notoire que la durée moyenne de la vie n'est pas la même dans diverses parties du monde, et varie selon des conditions géographiques, économiques, politiques, et autres. Cependant, la déclaration a pour objet de proclamer des droits; la mise en application de ces droits dépend des conditions propres à chaque pays, et n'entre pas dans le cadre du document qu'examine la Commission.

Le représentant de l'Uruguay pense que la recommandation de l'URSS concernant la peine de mort serait mieux à sa place dans l'article 9.

M. Jiménez de Aréchaga admet en principe plusieurs des dispositions de l'amendement du Panama, mais il estime que celles-ci devraient être insérées dans différents articles. L'*habeas corpus* devrait être compris dans l'article 7; la déclaration précisant que nul ne sera maintenu en esclavage devrait figurer à l'article 4; quant à la mention relative à la torture, elle serait plus à sa place dans l'article 9.

En ce qui concerne l'amendement du Mexique (A/C.3/266), le représentant de l'Uruguay reconnaît que si l'on insérait dans la déclaration des dispositions propres à garantir la complète justice sociale et le plein développement de l'être humain, elle répondrait mieux aux préoccupations de notre époque.

The amendments submitted by the delegations of Lebanon (A/C.3/260) and Cuba (A/C.3/224) resembled the one submitted by his delegation (A/C.3/268). He agreed with the representative of Lebanon that the first three articles should contain an enumeration of all the rights defined in the declaration and that the draft under discussion was incomplete in that respect. His delegation thought that mention should be made of the right to honour, so that actions which might lower human dignity or prejudice the self-respect of the individual would be explicitly condemned. It might be said that an attack on a man's honour was also an infringement of his liberty, but he felt that the right to honour should be mentioned separately for the sake of clarity.

The second part of his amendment, suggesting mention of legal, economic and social security, would cover in concise terms the points raised in the Mexican amendment.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) said that the amendment submitted by his delegation (A/C.3/224) contained an important new idea in suggesting the insertion of the word "integrity". That idea was linked with those contained in the amendments submitted by the delegations of Uruguay and Lebanon, but it was not covered by them. His amendment had been prompted by the terrible events which had taken place during the war, when human beings had been used for surgical experiments. He, therefore, felt that the inclusion of the words "integrity of person" was essential to complete the enumeration of fundamental human rights.

With regard to the USSR amendment, its provisions were already taken into account in the Constitution of his country, but he thought that the duties of States should be mentioned in a covenant rather than in a declaration. He also referred to the fact that there was no mention of the right to liberty and security in that amendment.

He would support the amendment submitted by the delegation of Uruguay if the concept of integrity of person were added to it.

Mr. ALTMAN (Poland) supported the USSR amendment and said that the right to life would have to be guaranteed by the State if it were to have any real meaning. In his country the death penalty was used only for the punishment of war criminals and, in all other cases, his delegation was in favour of the abolition of the death penalty in time of peace.

He appreciated the ideas contained in the Mexican amendment (A/C.3/266) but thought that they would be more appropriately included in article 20.

Mr. GRUMBACH (France) was in favour of the draft submitted by the Commission on Human Rights. He feared that any additions to article 3 would only serve to weaken it. All the additions suggested were covered in the later articles of the draft declaration and he appealed to the members of the Committee to consider the document as a whole when submitting amendments to the individual articles.

With regard to the duties of the State, mentioned in the USSR amendment, he said that such

Les amendements présentés par les délégations du Liban (A/C.3/260) et de Cuba (A/C.3/224) sont très proches de celui de la délégation de l'Uruguay (A/C.3/268). M. Jiménez de Aréchaga estime, avec le représentant du Liban, que les trois premiers articles devraient contenir une énumération de tous les droits définis dans la déclaration et que, sous ce rapport, le projet en discussion est incomplet. Sa délégation est d'avis que le droit à l'honneur doit y figurer, afin que les actes de nature à avilir la dignité humaine ou à porter atteinte au respect que l'individu se doit à lui-même soient explicitement condamnés. On pourrait dire qu'attenter à l'honneur d'un homme c'est aussi attenter à sa liberté, mais, pour plus de clarté, le droit à l'honneur devrait faire l'objet d'une mention distincte.

La seconde partie de l'amendement uruguayen, suggérant que soit mentionnée la sécurité juridique, économique et sociale, répondrait en termes concis aux points soulevés par l'amendement du Mexique.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) fait remarquer que l'amendement présenté par sa délégation (A/C.3/224), en suggérant l'addition du mot "intégrité", apporte une idée nouvelle et importante. Celle-ci procède des idées exprimées dans les amendements de l'Uruguay et du Liban, mais elle ne figure pas dans ces amendements. L'amendement cubain a été inspiré par les terribles événements qui ont eu lieu pendant la guerre, par les expériences chirurgicales pratiquées sur des êtres humains. M. Pérez Cisneros pense donc que l'insertion des mots "intégrité de la personne" est essentielle pour compléter l'énumération des droits fondamentaux de l'homme.

Pour ce qui est de l'amendement de l'URSS, la Constitution de Cuba tient déjà compte des dispositions qu'il contient, mais M. Pérez Cisneros estime que les devoirs de l'Etat devraient être mentionnés dans un pacte plutôt que dans une déclaration. Il fait remarquer également que cet amendement ne fait aucune mention du droit à la liberté et à la sécurité.

M. Pérez Cisneros appuiera l'amendement présenté par la délégation de l'Uruguay si l'on y ajoute le concept de l'intégrité de la personne humaine.

M. ALTMAN (Pologne) appuie l'amendement de l'URSS et déclare que, pour avoir une signification réelle, le droit à la vie doit être garanti par l'Etat. Dans son pays, la peine de mort n'est appliquée qu'aux criminels de guerre et, pour tous les autres cas, sa délégation est en faveur de l'abolition de la peine de mort en temps de paix.

Il approuve les idées contenues dans l'amendement du Mexique (A/C.3/266), mais il pense qu'il serait plus à propos de les inclure dans l'article 20.

M. GRUMBACH (France) se prononce en faveur du projet soumis par la Commission des droits de l'homme. Il craint que toute addition à l'article 3 ne fasse qu'en affaiblir la portée. Toutes les adjonctions suggérées sont traitées dans les derniers articles du projet de déclaration, et il prie les membres de la Commission de considérer le document comme un tout lorsqu'ils proposent des amendements à tel ou tel article.

En ce qui concerne les devoirs de l'Etat, mentionnés dans l'amendement de l'URSS, il déclare

provisions belonged to the covenant rather than to the declaration. The final bill of human rights would have three parts: a declaration, a covenant and measures of implementation. The Committee was at present considering the declaration only and provisions for legislative measures to implement the general principles set forth in the declaration would be discussed at a later stage.

He was, himself, in favour of the abolition of the death penalty; but if a recommendation to that effect were included in the declaration, it would have to be carefully defined, so as to cover the practice of sending prisoners to concentration camps, where a lingering death awaited them, as well as capital punishment, in the normal acceptance of the term.

He referred to the remarks made by the representative of Greece to the effect that it was unnecessary to mention the right to life as it was self-evident and said that, on the contrary, it was more than ever necessary to proclaim the right to life after the terrible crime that had been perpetrated during the war. Economic and social rights were generally recognized but the classic rights which had been considered as self-evident had been repeatedly violated in recent years. It was, therefore, essential to proclaim man's fundamental right to life. He thought it would be inadvisable to include social, legal and economic rights in article 3. The Commission on Human Rights had purposely mentioned those rights in separate articles so as to give each its full weight.

All the rights mentioned in the various amendments were included in other parts of the draft declaration and he therefore appealed to the members of the Committee to accept the wording of article 3 as it appeared in the basic draft, in which the fundamental right to life was set forth clearly and concisely.

BADAWI Bey (Egypt) said that, during the general debate, he had raised the question whether the duties of States should be mentioned in the declaration. He did not think that those duties should be mentioned, as the declaration was not intended to include legal obligations. He requested that the Committee should decide on the question of principle before a vote was taken on the USSR amendment.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) fully supported the views expressed by the representative of France. She recalled that in drafting article 3, the purpose of the Commission on Human Rights had been to make a general declaration of principle from which the more detailed rights in the succeeding articles would logically follow. For the most part the various proposed amendments, contained little that could be criticized with regard to substance, but the points they raised were almost all included in subsequent articles of the draft declaration. For example, the matter of legal rights, found in the Panamanian (A/C.3/220) and Uruguayan (A/C.3/268) amendments, was covered by articles 4 through 10; economic rights and social security by articles 20 through 26; the idea of honour, mentioned in the Uruguayan amendment, was implied in article 4, which prohibited "degrading" treatment of human beings; and the ideas in the first three sentences of the USSR proposal (A/C.3/265) were

que des dispositions de ce genre devraient être insérées dans le pacte plutôt que dans la déclaration. La charte définitive des droits de l'homme aura trois parties: une déclaration, un pacte et des mesures d'application. La Commission n'étudie en ce moment que la déclaration, et les dispositions législatives en vue de la mise en œuvre des principes généraux exposés dans la déclaration seront discutées plus tard.

Le représentant de la France, quant à lui, est en faveur de l'abolition de la peine de mort, mais si une recommandation à cet effet est inclue dans la déclaration, elle doit être soigneusement définie, de façon qu'elle s'applique non seulement à la peine capitale, dans l'acception normale du terme, mais aussi à l'envoi de prisonniers dans des camps de concentration, où une mort lente les attend.

Le représentant de la Grèce a dit qu'il est inutile de mentionner le droit à la vie, ce droit étant évident. M. Grumbach estime au contraire qu'il est plus que jamais nécessaire de proclamer le droit à la vie, après les crimes abominables perpétrés pendant la guerre. Les droits économiques et sociaux sont généralement reconnus, mais les droits naturels, considérés comme évidents, n'ont cessé d'être violés au cours des dernières années. Il est donc essentiel de proclamer le droit fondamental de l'homme à la vie. Pour M. Grumbach, il n'est pas opportun d'inclure les droits sociaux, juridiques et économiques dans l'article 3. La Commission des droits de l'homme a fait figurer à dessein ces droits dans des articles séparés, de façon à donner à chacun sa pleine valeur.

Tous les droits mentionnés dans les divers amendements sont inclus dans d'autres parties du projet de déclaration; c'est pourquoi, il prie les membres de la Commission d'accepter le libellé de l'article 3 tel qu'il figure dans le texte de base: le droit fondamental à la vie y est exposé de façon claire et concise.

BADAOUI Bey (Egypte) rappelle que, au cours de la discussion générale, il a soulevé la question de savoir si les devoirs des Etats doivent être mentionnés dans la déclaration. A son avis, il ne doit pas être fait mention de ces devoirs, puisque la déclaration ne doit pas contenir d'obligations juridiques. Il demande à la Commission de trancher la question de principe avant que l'amendement de l'URSS ne soit mis aux voix.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) appuie entièrement les vues exprimées par le représentant de la France. Elle rappelle que, en rédigeant l'article 3, la Commission des droits de l'homme avait pour but d'énoncer une déclaration générale de principe, de laquelle découleraient logiquement les droits mentionnés de façon plus détaillée dans les articles suivants. Dans l'ensemble, les divers amendements proposés ne peuvent guère être critiqués quant au fond, mais les points qu'ils soulèvent sont presque tous contenus dans des articles ultérieurs du projet de déclaration. Par exemple, la question des droits juridiques, que l'on trouve dans les amendements du Panama (A/C.3/220) et de l'Uruguay (A/C.3/268), sont traités dans les articles 4 à 10; les droits économiques et la sécurité sociale dans les articles 20 à 26; l'idée d'honneur, mentionnée dans l'amendement de l'Uruguay, est sous-entendue dans l'article 4, qui interdit le traitement "dégradant" des êtres humains; les

certainly covered by the various articles that set forth legal, social and economic rights. The members of the Committee should therefore bear in mind the document as a whole before they agreed to make amendments to the basic text of article 3, and should realize that all the questions raised had already been fully discussed in the Commission on Human Rights.

Referring to the USSR proposal to include a statement concerning the abolition of the death penalty, Mrs. Roosevelt pointed out that the Third Committee was not attempting to write criminal law. Although many representatives undoubtedly agreed with the principle involved, the declaration of human rights was not an appropriate place for stating it. In the declaration there should be no attempt to outline the obligations of States, for that was a subject with which the proposed covenant on human rights should deal.

In reply to the Soviet Union representative's statement regarding conditions in the United States, Mrs. Roosevelt observed that the document that had been cited in connexion with lynching was over a year old. She very much deplored the fact that there were some cases of lynching in her country, but such a practice was exceptional and clearly in violation of law. She regretted that the USSR representative had chosen to repeat again the attack he had made against the United States, in spite of the plea she had made for a different spirit among members of the Committee.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) agreed that article 3 should state the broad basis on which subsequent articles rested; to include additional matters in it would be to destroy its meaning. Since the Mexican and USSR amendments suggested additions that would tend to define the basic right expressed in article 3, he could not support those proposals.

On the other hand, the amendments suggested by Cuba, Lebanon and Uruguay did not attempt to develop the fundamental statement of principle but would merely add certain broad ideas such as social security, integrity of the individual, and the full development of personality. Mr. Santa Cruz hoped that the representatives of those three countries would consult with each other with a view to combining their proposed amendments into a single text.

Concerning the remarks made by the USSR representative, Mr. Santa Cruz wondered whether the Committee was receiving the constructive participation in its work that it had a right to expect from a great Power. He further wondered whether there did not exist in the USSR that same undue emphasis on the concept of the State that had, in recent years, led to the abuses which the draft declaration of human rights was especially designed to prevent.

Mr. MAYHEW (United Kingdom) spoke in favour of the existing terse text of article 1, which was particularly effective. He observed, moreover,

idées contenues dans les trois premières phrases de la proposition de l'URSS (A/C.3/265) sont certainement traitées dans les divers articles exposant les droits juridiques, sociaux et économiques. Les membres de la Commission doivent donc, avant d'accepter des amendements au texte de base de l'article 3, se rappeler que le document forme un tout; ils doivent se rendre compte que toutes les questions soulevées ont déjà été discutées à fond à la Commission des droits de l'homme.

Au sujet de la proposition de l'URSS tendant à inclure une déclaration sur l'abolition de la peine de mort, Mme Roosevelt fait valoir que la tâche de la Troisième Commission ne consiste pas à légiférer en matière criminelle. Bien que plus d'un représentant soit sans doute d'accord sur le principe, ce n'est pas dans la déclaration des droits de l'homme qu'il convient de l'énoncer. On ne devrait pas tenter de définir les obligations des Etats dans la déclaration, car c'est dans le futur pacte des droits de l'homme que l'on devra traiter cette question.

A propos des observations du représentant de l'Union soviétique sur les conditions qui règnent aux Etats-Unis, Mme Roosevelt fait observer que le document qu'il a cité à propos du lynchage date de plus d'un an. La représentante des Etats-Unis déplore grandement qu'il se produise dans son pays des actes de lynchage; cette pratique est toutefois exceptionnelle et constitue une violation flagrante de la loi. Mme Roosevelt exprime son regret de voir que le représentant de l'URSS a jugé bon de réitérer ses attaques contre les Etats-Unis, bien qu'elle ait demandé aux membres de la Commission de faire preuve d'un esprit différent.

M. SANTA CRUZ (Chili) partage l'opinion selon laquelle l'article 3 doit être la base sur laquelle reposeront les articles suivants; en y apportant des additifs on ne ferait que le priver de sa signification. Étant donné que les amendements du Mexique et de l'URSS suggèrent des adjonctions visant à donner une définition plus détaillée du droit fondamental énoncé à l'article 3, le représentant du Chili ne pourra appuyer ces propositions.

Par contre, les amendements proposés par Cuba, le Liban et l'Uruguay ne s'attachent pas à développer l'énoncé des principes de base, mais ne font qu'ajouter à ces derniers certaines idées générales telles que la sécurité sociale, l'intégrité de l'individu et le plein développement de la personnalité. M. Santa Cruz espère que les représentants de ces trois pays se concerteront pour réunir en un seul texte les amendements qu'ils proposent.

En ce qui concerne les observations du représentant de l'URSS, M. Santa Cruz se demande si la Commission bénéficie réellement de la collaboration positive qu'elle est en droit d'attendre de la part d'une grande Puissance. Le représentant du Chili se demande en outre s'il n'existe pas en URSS cette tendance à accorder une importance excessive au concept d'Etat, tendance qui a conduit ces dernières années à des abus que la déclaration des droits de l'homme a précisément pour objet de prévenir.

M. MAYHEW (Royaume-Uni) loue le texte actuel de l'article premier, dont la concision fait la force. Il fait remarquer en outre que ce texte

that it followed closely the form of article 1 of the Bogotá declaration. As the concepts of liberty and security were expanded in articles 4 through 19 of the draft declaration and the concepts of social security and economic and cultural rights were laid down in the later articles, there seemed no need to elaborate in article 3 the general principle proclaimed.

He could not, however, support the USSR proposal, for although he in no way objected to the substance of the first three sentences, it raised the question of enumerating in the draft declaration the duties of States. To accept that idea would be unwise and would mean that the whole of the draft declaration would have to be rewritten.

In regard to the inclusion of a statement prohibiting the death penalty, Mr. Mayhew pointed out that the question of the death penalty was highly controversial; while certain countries had abolished the death penalty, many others had not. It would therefore be a mistake to insert mention of it in the draft declaration, for some States might on that account find the declaration difficult to accept.

The remarks made by the representative of the Soviet Union had, unfortunately, seemed to strike a controversial note. Mr. Mayhew was sure that the USSR representative had not intended to give the impression that he was attacking the United States and the United Kingdom and he hoped that that impression would soon be dispelled.

Mr. HOFFMEISTER (Czechoslovakia) felt that an article which began with the assertion that man had the right to life should logically conclude, as the representative of the Soviet Union had suggested, with the statement against the death penalty. An important principle was involved, and even though the death penalty was still legal in some countries including his own, the declaration of human rights should set forth the principle that it should be abolished.

The evolution that had taken place in the matter of national security in Czechoslovakia was making the situation more favourable for the abolition of the death penalty. Although that step had not yet been taken, Mr. Hoffmeister stated that he had been authorized by his Government to support the USSR proposal.

Mr. BEAUFORT (Netherlands) accepted, in general, the text proposed by the Commission on Human Rights, as it was a brief and clear statement of basic rights. The Netherlands delegation had intended, however, to suggest the addition of the words "bodily integrity" after the word "life"; but as that idea was covered by the Cuban proposal (A/C.3/224), the Netherlands would support that proposal. The inclusion of the principle of security and integrity of person was necessary, for even though the idea was to be found in the second paragraph of the preamble and in the second sentence of article 4, that right, which had been so barbarously violated by the Nazis before and during the Second World War, should be emphasized by being placed in the general statement of principle in article 3.

suit de près celui de l'article premier de la déclaration de Bogotá. Comme les notions de liberté et de sécurité sont développées dans les articles 4 à 19 du projet de déclaration, et les concepts de sécurité sociale, de droits économiques et de droits à la culture exposés dans les articles suivants, il ne semble pas nécessaire de définir plus en détail le principe général que proclame l'article 3.

Le représentant du Royaume-Uni ne peut pourtant s'associer à la proposition de l'URSS, car, bien qu'il n'ait aucune objection contre les idées contenues dans les trois premières phrases de cette proposition, il estime que celle-ci pose la question de savoir s'il faut énumérer dans le projet de déclaration les obligations des Etats. Il ne serait pas raisonnable d'accepter cette idée, qui entraînerait une refonte complète du projet de déclaration.

Quant à l'insertion d'une déclaration interdisant la peine capitale, M. Mayhew fait observer que c'est là une question éminemment sujette à controverse; un certain nombre de pays ont aboli la peine de mort, mais bien d'autres ne l'ont pas fait. Il serait donc inopportun d'insérer une telle clause dans le projet de déclaration, car cela pourrait rendre difficile l'acceptation de cet instrument par certains Etats.

Les observations du représentant de l'Union soviétique semblent malheureusement avoir donné au débat une tournure polémique. M. Mayhew est persuadé que le représentant de l'URSS n'a pas voulu donner l'impression qu'il attaquait les Etats-Unis et le Royaume-Uni, et exprime l'espérance que cette impression sera bientôt dissipée.

M. HOFFMEISTER (Tchécoslovaquie) estime qu'un article qui commence par affirmer que l'homme a droit à la vie devrait logiquement aboutir, ainsi que l'a proposé le représentant de l'Union soviétique, à une déclaration sur l'abolition de la peine capitale. Il s'agit là d'un principe important et, bien que la législation de certains pays, y compris le sien, prévoie encore la peine de mort, la déclaration des droits de l'homme devrait proclamer le principe de l'abolition de cette peine.

L'évolution de la Tchécoslovaquie en matière de sécurité intérieure rend la situation plus favorable pour ce qui est de l'abolition de la peine de mort. Bien que l'on n'ait pas encore prise cette mesure, M. Hoffmeister déclare que son gouvernement l'a autorisé à appuyer la proposition de l'URSS.

M. BEAUFORT (Pays-Bas) accepte dans son ensemble le texte proposé par la Commission des droits de l'homme, car il expose de façon concise et claire les droits fondamentaux. La délégation des Pays-Bas avait toutefois l'intention de proposer l'adjonction des mots "à l'intégrité corporelle" après le mot "vie"; mais, cette idée étant traitée dans la proposition de Cuba (A/C.3/224), les Pays-Bas appuieront cette proposition. L'inclusion du principe de la sûreté et de l'intégrité de la personne est nécessaire, car, même si l'idée se trouve dans le deuxième alinéa du préambule et dans la seconde phrase de l'article 4, un droit qui a été violé par les nazis de façon si barbare avant et pendant la deuxième guerre mondiale doit être mis en valeur par sa place dans la déclaration générale de principe qui figure à l'article 3.

Mr. AZKOUL (Lebanon), while fully appreciating the value of the text proposed by the Commission on Human Rights, in the work of which his delegation had participated, still felt that some amendments to draft article 3 were necessary.

The very fact that article 3 should lay the general foundation for the more specific articles that followed was a reason why it should contain the addition his delegation suggested, for only in that way would the foundation be solid.

Mr. PLAZA (Venezuela) supported the Uruguayan and Cuban amendments to article 3.

He could not, however, accept the USSR proposal: the first part of it was unnecessary in view of the other articles of the draft declaration; and the second part, referring to the abolition of the death penalty in time of peace, implied that such punishment would be legal in time of war. That idea was contrary to the laws of Venezuela which guaranteed the inviolability of human life at all times.

As far as the Mexican and Panamanian proposals were concerned, Mr. Plaza agreed with both in substance, but thought the former should be considered in connexion with article 20, and the latter in connexion with article 9.

Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) asked whether the USSR representative would be willing to have the discussion of his draft amendment postponed until the Committee began discussion of article 7.

He then suggested that articles 3 and 4 should be combined into a single article, with the two paragraphs of article 4 becoming the second and third paragraphs of article 3. As it stood, article 3 was not complete in itself; it needed the precise statements of article 4 to make clear the rights it was proclaiming.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) requested that his proposal (A/C.3/265) should be put to the vote in parts: first, the first and second sentences; secondly, the third sentence; and thirdly, the last sentence, on which he wished a vote by roll-call. Abolition of the death penalty was a vital question that was of concern to every human being; a roll-call vote on that point would be a means of testing the sincerity of representatives who had defended the right of the individual to life.

Referring to the Cuban representative's observations that the USSR draft amendment omitted mention of the rights to liberty and security, Mr. Pavlov explained that to ensure the protection of the individual against criminal attacks on his person would be to ensure the right of security in the most concrete way possible. The right to liberty had been omitted merely because it had already been stated in article 2. His delegation was prepared, however, to add those two rights to its draft amendment if that would make it acceptable to a majority of the delegations.

The Uruguayan argument against the USSR proposal was neither logical nor correct; it was based on the age-old device of rejecting proposals on the ground that if they added nothing new they were necessary and if they did in fact add

M. AZKOUL (Liban), tout en appréciant pleinement la valeur du texte proposé par la Commission des droits de l'homme, aux travaux de laquelle sa délégation a participé, pense toutefois que certains amendements au projet d'article 3 sont nécessaires.

Le fait même que l'article 3 doit servir de base aux articles plus détaillés qui suivent justifie l'adjonction proposée par sa délégation; l'adoption de cette proposition est la seule façon de faire de l'article une base solide.

M. PLAZA (Venezuela) appuie les amendements de l'Uruguay et de Cuba à l'article 3.

Il ne peut cependant accepter la proposition de l'URSS, car la première partie de cette proposition est rendue inutile par les autres articles du projet de déclaration, et la seconde partie, qui traite de l'abolition de la peine de mort en temps de paix, implique qu'un tel châtiment serait légal en temps de guerre. Cette idée est contraire aux lois du Venezuela, qui garantissent l'inviolabilité de la vie humaine en tout temps.

En ce qui concerne les propositions du Mexique et du Panama, M. Plaza est d'accord avec ces deux propositions quant au fond, mais il pense que la première doit être étudiée en liaison avec l'article 20, et la seconde avec l'article 9.

M. CARRERA ANDRADE (Equateur) demande si le représentant de l'URSS est disposé à accepter qu'on remette l'examen de son projet d'amendement jusqu'à ce que la Commission entame la discussion de l'article 7.

Il propose ensuite que les articles 3 et 4 soient réunis en un seul article, les deux alinéas de l'article 4 devenant les deuxième et troisième alinéas de l'article 3. Sous la forme actuelle, l'article 3 n'est pas complet; il lui faut les énoncés précis de l'article 4 pour rendre clairs les droits qu'il proclame.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande que sa proposition (A/C.3/265) soit mise aux voix point par point: premièrement, les première et deuxième phrases; deuxièmement, la troisième phrase; troisièmement, la dernière phrase, au sujet de laquelle il demande un vote par appel nominal. L'abolition de la peine de mort est une question d'importance primordiale qui intéresse tous les êtres humains; un vote par appel nominal sur ce point est un moyen de mettre à l'épreuve la sincérité des représentants qui ont défendu le droit de l'individu à la vie.

A propos des observations du représentant de Cuba, qui avait dit que le projet d'amendement de l'URSS ne faisait pas mention des droits à la liberté et à la sécurité, M. Pavlov explique qu'assurer la protection de l'individu contre des attaques criminelles sur sa personne serait assurer, de la façon la plus concrète possible, son droit à la sécurité. Si le droit à la liberté n'a pas été mentionné, c'est uniquement parce qu'il figure déjà à l'article 2. La délégation de l'URSS est toutefois prête à ajouter la mention de ces deux droits à son projet d'amendement si cela le rendrait acceptable pour la majorité des délégations.

L'argument de l'Uruguay contre la proposition de l'URSS n'est ni logique ni correct; il est fondé sur le procédé vieux comme le monde qui consiste à rejeter des propositions sous prétexte que, si elles n'ajoutent rien, elles sont inutiles,

something new, they were necessarily wrong. Uruguay had stated its willingness to discuss the death penalty in connexion with article 9. A vote could therefore be taken immediately on the substance of the USSR proposal and the secondary question of where it would be placed in the draft declaration could be decided later.

In reply to the point raised by the French representative, namely that the death penalty should be defined to include a lingering death in concentration camps, Mr. Pavlov observed that under proper administration, concentration camps and penal institutions did not lead to death but rather to reform of the persons temporarily deprived of their liberty.

Speaking of the Egyptian representative's objection to the inclusion of the State's duties in the draft declaration, Mr. Pavlov recalled that his delegation had never accepted that idea. He had always maintained that the question of whether both rights and duties should be mentioned had to be decided for each article separately. Certainly there should be no objection to specifying the State's obligation to guarantee a right so vital as the right to life. Even though the declaration might have no legal force, it would have a powerful moral force and should therefore make clear the State's duty in regard to that right. The declaration must not be a theoretical document but must suggest methods for realizing the rights it set forth.

The United States representative had said that the proposed statement regarding the death penalty was not appropriate, as the Committee had not been asked to revise penal codes. That argument, however, was not valid; a statement should first be made in the declaration and then the individual States should revise their penal codes accordingly.

Mr. Pavlov was glad that the United States representative agreed with him in condemning lynching in the United States. He could not therefore understand why she should object to his having given that illustration of arbitrary, criminal and terroristic action against the lives of individual citizens. He himself made a clear distinction between the practice of lynching and the policy of the United States Government, but that country should adopt special legislation to enforce the existing laws against lynching.

Mr. Pavlov observed that the United States representative had not given any convincing reply to the statement by Senator Caraway which he had cited.

The Chilean representative had also spoken against the USSR amendment. That attitude was not surprising and was entirely in line with the anti-Soviet policy adopted by that country in the previous few months. The Chilean attack against the Soviet Union, however, had been wholly unfounded in fact; no evidence whatsoever had been presented to substantiate Chile's claim that the Soviet Union threatened the peace of the world.

Mr. Pavlov pointed out that no attempt had been made by the United Kingdom representative to deny any of the facts he had presented in regard to the former British colonial régime in

et que, si elles ajoutent quelque chose de nouveau, elles sont nécessairement mauvaises. L'Uruguay a déclaré qu'il était prêt à discuter de la peine de mort en liaison avec l'article 9. On pourrait donc voter dès maintenant sur le fond de la proposition de l'URSS, et trancher plus tard la question secondaire de la place qu'occuperait cette idée dans le projet de déclaration.

En réponse au point soulevé par le représentant de la France, à savoir que la définition de la peine de mort doit être telle qu'elle comprenne aussi la mort lente dans les camps de concentration, M. Pavlov fait remarquer que les camps de concentration et les institutions pénitentiaires dirigés convenablement ne mènent pas à la mort, mais à la réforme des individus temporairement privés de leur liberté.

Parlant de l'objection qu'a élevée le représentant de l'Egypte contre l'inclusion dans le projet de déclaration des devoirs des Etats, M. Pavlov rappelle que sa délégation n'a jamais accepté cette idée. Il a toujours soutenu que la question de savoir si droits et devoirs devaient tous deux être mentionnés doit être décidée pour chaque article séparément. Il ne devrait certainement pas y avoir d'objection contre l'idée de préciser l'obligation pour l'Etat de garantir un droit aussi essentiel que le droit à la vie. Même si la déclaration n'a pas force juridique, elle aura une grande force morale et doit donc exposer clairement le devoir de l'Etat vis-à-vis de ce droit. La déclaration ne doit pas être un document théorique, mais doit proposer des méthodes propres à garantir les droits qu'elle énonce.

La représentante des Etats-Unis a dit que la déclaration proposée et relative à la peine de mort n'avait pas sa place dans le document, puisque la Commission n'avait pas été invitée à réviser les codes pénaux. Cet argument est toutefois sans valeur, car il faut d'abord énoncer le principe dans la déclaration après quoi les Etats devront réviser leur code pénal en conséquence.

M. Pavlov est heureux de constater que la représentante des Etats-Unis est d'accord avec lui pour condamner le lynchage aux Etats-Unis. Il ne peut donc pas comprendre pourquoi elle s'élève contre le fait qu'il a donné cet exemple d'action arbitraire, criminelle et terroriste contre la vie de certains citoyens. M. Pavlov, quant à lui, fait une distinction nette entre la pratique du lynchage et la politique du Gouvernement des Etats-Unis, mais ce pays devrait adopter une législation spéciale pour assurer l'application de lois contre le lynchage.

M. Pavlov fait remarquer que la représentante des Etats-Unis n'a pas donné de réponse convaincante à la déclaration du sénateur Caraway dont il a fait état.

Le représentant du Chili s'est également prononcé contre l'amendement de l'URSS. Cette attitude n'est pas surprenante et est entièrement dans la ligne de la politique antisoviétique adoptée depuis quelques mois par ce pays. Toutefois, l'attaque du Chili contre l'Union soviétique est en fait absolument dénuée de fondement; aucune preuve d'aucune sorte n'a été fournie à l'appui de la thèse du Chili selon laquelle l'Union soviétique menace la paix du monde.

M. Pavlov signale que le représentant du Royaume-Uni n'a pas essayé de démentir les faits dont il a fait état concernant l'ancien régime colonial appliqué par le Royaume-Uni aux Indes..

India. There was good reason to criticize a régime which had resulted in the death of millions of people. The United Kingdom representative had less reason to feel offended by such criticism than Mr. Pavlov himself had to feel offended by what the United Kingdom representative had said about the Soviet Union at the 93rd meeting. Whereas Mr. Pavlov had merely stated facts, Mr. Mayhew had made untrue assertions about the Constitution of the Soviet Union.

Each of those assertions would be answered in detail by the USSR representative during the Committee's discussion of the pertinent articles of the draft declaration.

The meeting rose at 6.10 p.m.

HUNDRED AND THIRD MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 15 October 1948, at 10.45 a.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

25. Draft international declaration of human rights (E/800) (*continued*)

ARTICLE 3 (*continued*)

Mr. WATT (Australia), said that, as the USSR delegation had asked for a vote by roll-call on the last sentence of its amendment (A/C.3/265) to article 3, he wished to explain his delegation's position.

Although the Australian delegation was in agreement with the substance of the USSR amendment, it would vote against it. Referring to the second and third sentences of the amendment, he expressed the view that the declaration should not include a list of the duties of States, and secondly, that the substance of those two sentences was already contained in the Charter.

At San Francisco, his delegation had urged the adoption of Article 56, whereby all Members pledged themselves to fulfil the obligations set forth in Article 55, which mentioned human rights and fundamental freedoms.

In regard to the USSR proposal for the abolition of the death penalty, he felt it was a question that would give rise to much discussion and on which it would be difficult to achieve agreement. The Committee had been confronted with a similar difficulty when the Brazilian delegation had expressed the wish to include in article 1 of the declaration the idea of a divine power. On that occasion, the Brazilian delegation had shown a laudable spirit of compromise and had agreed to withdraw its amendment (99th meeting).

The Australian delegation's attitude towards the abolition of the death penalty could not be questioned. Abolition of the death penalty was included in the election platform of the Australian Labour Party, which was assuming the responsibility of Government. Even in the parts of Australia where the death penalty was still in force, the authorities made extensive use of their right of pardon.

He then considered the amendment submitted jointly by the Uruguayan, Cuban and Lebanese

Il existe de bonnes raisons pour critiquer un régime qui a causé la mort de millions d'hommes. Le représentant du Royaume-Uni a moins de raison de se sentir offensé par une telle critique que M. Pavlov lui-même n'en a de se sentir offensé par ce que le représentant du Royaume-Uni a dit sur l'Union soviétique lors de la 93^e séance. Alors que M. Pavlov a simplement exposé des faits, M. Mayhew a fait de fausses assertions concernant la Constitution de l'Union soviétique.

Chacune de ces assertions recevra du représentant de l'URSS une réponse détaillée lorsque les articles pertinents du projet de déclaration viendront en discussion devant la Commission.

La séance est levée à 18 h. 10.

CENT TROISIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 15 octobre 1948, à 10 h. 45.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

25. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (*suite*)

ARTICLE 3 (*suite*)

M. WATT (Australie) déclare que la délégation de l'URSS ayant demandé un vote par appel nominal sur la dernière phrase de l'amendement présenté par elle à l'article 3 (A/C.3/265), il désire expliquer la position de sa délégation.

Tout en étant d'accord sur le fond de l'amendement présenté par l'URSS, la délégation australienne votera contre lui. Examinant les deuxièmes et troisièmes phrases de cet amendement, M. Watt indique tout d'abord que la déclaration ne doit pas contenir une liste des devoirs des Etats, et ensuite que le contenu essentiel de ces phrases se trouve dans la Charte.

A ce propos, il rappelle que, à San-Francisco, sa délégation a insisté sur l'adoption de l'Article 56 de la Charte en vertu duquel les Etats s'engagent à remplir les obligations prévues par l'Article 55, lequel mentionne les droits de l'homme et ses libertés fondamentales.

Quant à la partie finale de l'amendement de l'URSS, qui a trait à l'abolition de la peine de mort, M. Watt estime que c'est là un sujet donnant lieu à de nombreuses discussions et que, par conséquent, l'accord sur ce point sera difficile à réaliser. Il rappelle que la Commission a eu à faire face à une difficulté du même ordre lorsque la délégation du Brésil a exprimé le désir d'introduire dans l'article premier de la déclaration l'idée d'une Puissance divine; à cette occasion, la délégation du Brésil, témoignant d'un louable esprit de compromis, a accepté de retirer son amendement (99^e séance).

La position de l'Australie sur le problème de la peine de mort ne peut être mise en doute. L'abolition de la peine de mort figure dans le programme électoral du parti travailliste australien, qui assume actuellement les responsabilités gouvernementales. Même dans les régions de l'Australie où la législation prévoit la peine de mort, les gouverneurs font largement usage de leur droit de grâce.

M. Watt examine ensuite l'amendement présenté en commun par l'Uruguay, Cuba et le Liban